

Regards et jeux dans l'espace théâtral

Pascal Riendeau, *La cohérence fautive : L'hybridité dans l'oeuvre de Normand Chaurette*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1997, 168 p.

Josette Feral, *Mise en scène et jeu de l'acteur : Entretiens (Tome I)*, Montréal/Carnières, Éditions Jeu / Éditions Lansman, 1997, 320 p.

Sylvie Bérard

Numéro 90, été 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38068ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bérard, S. (1998). Regards et jeux dans l'espace théâtral / Pascal Riendeau, *La cohérence fautive : L'hybridité dans l'oeuvre de Normand Chaurette*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1997, 168 p. / Josette Feral, *Mise en scène et jeu de l'acteur : Entretiens (Tome I)*, Montréal/Carnières, Éditions Jeu / Éditions Lansman, 1997, 320 p. *Lettres québécoises*, (90), 50–51.

Regards et jeux dans l'espace théâtral



Chez moi, j'ai l'impression que tout s'inscrit et suscite, à un moment donné, des idées. Tout vient des mots du texte, et j'essaie toujours d'épurer pour revenir au sens du texte.

Martine Beaulne

IL N'Y A PAS DE BONNES ET DE MAUVAISES conceptions du théâtre, il n'y a que celles qui touchent le cœur ou l'esprit. La lecture du théâtre est une activité en soi, qui n'exclut pas sa représentation sur scène, mais qui se déroule concurremment à celle-ci. Quant au concept de jeu théâtral, il peut prendre une multitude de formes et ne repose pas de manière monolithique sur le rejet pur et simple de la notion de texte ou bien sur le respect rigoureux de la lettre du texte. C'est aux deux pôles extrêmes de l'idée même de théâtre que se trament deux œuvres fort différentes parues récemment : *La cohérence fautive : L'hybridité dans l'œuvre de Normand Chaurette* et *Mise en scène et jeu de l'acteur : Entretiens (Tome I)*.

Une étude cruciale

Pascal Riendeau, dans le premier ouvrage, porte toute son attention sur le texte théâtral, qu'il s'agisse de productions de genre dramatique (*Provincetown Playhouse, Juillet 1919, j'avais 19 ans*) ou de forme théâtrale (*Scènes d'enfants*). Dans cette étude, Riendeau s'attaque en effet à un auteur extrêmement complexe, qui se joue des conventions dramaturgiques en même temps qu'il en joue. En abordant ce corpus par le biais de la notion d'intergenre à teneur fortement postmoderne, et en se concentrant exclusivement sur le texte, le chercheur entend faire le pont entre les sémiotiques littéraire et théâtrale, sans tenter d'attirer le texte artificiellement vers l'un ou l'autre mode.

Lire la dramaturgie ne devrait donc pas relever d'une hérésie littéraire. Si la scène postmoderne a ébranlé la dramaturgie traditionnelle, le texte dramatique postmoderne, quant à lui, a toutefois continué de s'affirmer résolument en tant que texte littéraire. Considérées comme des mimotextes, les deux œuvres de Chaurette puisent autant aux sources traditionnelles de la littérature qu'à même les conditions particulières de la représentation théâtrale pour explorer les possibilités du théâtre. (p. 145)

L'étude de Riendeau « ne se prend pas pour une autre » et demeure rivée à son objet. Elle s'articule en trois temps : après avoir exposé dans un premier chapitre les fondements théoriques de sa démarche (postmodernisme, hybridité générique, sémiotique dramaturgique), l'auteur s'attarde successivement aux deux œuvres de Chaurette, qu'il traite comme l'envers et l'endroit d'un même problème générique. La démarche en trois temps porte encore la trace de la dissertation universitaire, mais elle en a aussi toutes les qualités, soulevant systématiquement les différents enjeux relatifs à la problématique et les bouclant temporairement sans les sceller. De même l'écriture, qui pourrait s'accommoder de quelques anaphores supplémentaires (l'auteur a tendance à s'appesantir un peu trop sur son vocabulaire et à le répéter à satiété), a le mérite d'être précise. On pourrait objecter aussi que l'ouvrage *ratisse large*, remuant en quelque cent cinquante pages des questions aussi complexes que celles qui touchent les conditions postmodernes, mais on ne peut que se réjouir de voir ainsi brassées de si stimulantes idées et de les voir mises au service d'une œuvre dense et riche.

Cette étude est cruciale, tant dans le contexte de la recherche théâtrale que dans le domaine des études littéraires, ne serait-ce que parce qu'il s'agit là de la première monographie sur Normand Chaurette, mais elle livre aussi une analyse sensible d'un auteur qui ne cesse de déstabiliser son lectorat.

Une réflexion passionnante

Josette Féral, dans le premier tome de l'ouvrage *Mise en scène et jeu de l'acteur : Entretiens*, fait appel à ceux qui figurent au premier plan dans les arts de la scène, acteurs et metteurs en scène, et leur demande de décrire leur conception du théâtre.

Elle incite des gens de théâtre, issus des traditions européennes et nord-américaines, à se prononcer sur le jeu, le texte, le personnage, l'acteur, mais aussi sur les rapports que leur pratique entretient avec la





Josette Féral

théorie. Dans ce premier tome, elle a compilé des entretiens réalisés avec les Québécois Téo Spychalski, Alice Ronfard, Claude Poissant, Lorraine Pintal, René Richard Cyr, André Brassard, Martine Beaulne ; avec les Français Alain Knapp, Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Daniel Mesguish, Jacques Nichet, Jean Pierre Vincent ; les Russes Iouri Lioubimov et Anatoli Vassiliev ; ainsi qu'avec l'Étatsunien Richard Foreman et le Belge, Philippe Sireuil. Dans les interviews, elle laisse toute la place à ses interlocuteurs, se contentant de les aiguiller au sein des différentes problématiques qu'elle se propose de couvrir.

Cela ne signifie pas pour autant qu'elle se dégage de toute responsabilité théorique. Au contraire, ce recueil est très bien orchestré, orienté par un appareil métatextuel qui lui donne sa solidité. L'auteure mène habilement les entrevues, mais elle les fait aussi précéder d'une longue introduction qui prend la forme d'un commentaire global sur les différentes interventions et qui se charge de synthétiser leurs implications. Cette présentation, par son style un peu guindé, tranche sur la nature spontanée des échanges qui suivront, et se présente en fait comme un véritable essai sur les liens entre le jeu et la mise en scène et, à la limite constitue une étude autonome qui peut se lire indépendamment du reste. Le reste en question, qui est en fait le cœur de l'ouvrage qu'il n'est pas possible de résumer ici, remplit deux

fonctions pertinentes : individuellement, chacun des entretiens renseigne sur une pratique particulière alors que dans l'ensemble les interviews représentent une réflexion passionnante sur le théâtre.

Le théâtre demeure donc « une vocation » (Alice Ronfard). Il faut que chacun s'y livre sans nostalgie mais aussi sans complaisance. Il ne faut pas attendre des autres son salut mais oser et entreprendre, entreprendre encore, « en sachant que neuf fois sur dix, il ne se passe rien » (Robert Wilson). Il faut continuer, travailler, longtemps, intensément. Alors seulement la rencontre aura lieu, et quelque chose surgira peut-être au bout du chemin. (p. 63)

Peut-on imaginer deux démarches plus diamétralement opposées que celles qui sont révélées dans l'étude textuelle de Riendeau et dans le recueil d'entretiens réunis par Féral ? Et pourtant, alors que l'un privilégie la représentation virtuelle et que l'autre s'intéresse non pas au drame qui se joue sur scène, mais aux mécanismes qui en assurent la transmission, on voit s'établir un dialogue réjouissant. Si ce qui ressort des témoignages recueillis par Féral est l'idée de conventions théâtrales continuellement à réinventer, chez Riendeau, on retrouve aussi un dramaturge qui s'affaire sans relâche à repenser les rapports formels. Or, c'est dans ce bouillonnement que le théâtre trouve sa raison d'être.

NICOLE HOUDE

ROMAN • 176 pages • 20,95 \$

LA CHANSON DE VIOLETTA



Depuis la parution de *La Malentendue* en 1983, Nicole Houde poursuit une œuvre d'une impeccable exigence et d'une remarquable unité de ton. Elle obtenait en 1995 le Prix du Gouverneur général pour son sixième roman *Les Oiseaux de Saint-John Perse*.

Violetta, qui fêtera bientôt ses vingt ans, n'a jamais été une enfant comme les autres. C'est une déficiente légère. Une joyeuse téméraire qui rêve naïvement de changer la face du monde.

Après sa journée de travail à l'usine, elle s'amuse et conspire avec ses amis dans les parcs de Montréal, mais la vie ne lui fait pas souvent de cadeau... « Je suis une jeune fille superflue, complètement dépouillée. Un lourd fardeau qui agonise », pense-t-elle dans les moments les plus sombres. Pour conjurer cette mort dans l'âme et l'ingratitude du présent, elle s'invente une filiation fabuleuse et se laisse emporter par un amour qu'on interdit aux gens comme elle.

La romancière Nicole Houde partage avec Réjean Ducharme la force singulière d'un point de vue littéraire qui s'élabore à partir du désespoir. — JEAN ROYER, Le Devoir.



éditions de la
pleine
LUNE